

**L'APPARTEMENT A  
LOUER.**

COMÉDIE ÉPISODIQUE.  
MÉLÉE DE VAUDEVILLES.

PAIN, Joseph-Marie

**1799**

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Septembre 2016

**L'APPARTEMENT A  
LOUER.**

COMÉDIE ÉPISODIQUE.  
MÉLÉE DE VAUDEVILLES.

Par JOSEPH PAIN.

AN SEPTIÈME.

**A ROSE.**

J'ai vu jadis qu'aux hommes en crédit,  
Pour un emploi, quelque faveur nouvelle,  
On dédioit la moindre bagatelle,  
Et qu'on perdoit parfois ses frais d'esprit.  
Moi, que jamais l'avenir n'inquiète,  
Qui vis gaîment au jour le jour,  
Aux lourds Midas, en vrai poète,  
Je ne sais point faire la cour ;  
Rose, accepte cette bleurette,  
Et je la dédie à l'Amour.

**COUPLET D'ANNONCE.**

AIR: Du petit Matelot.

On va vous jouer un ouvrage,

Que l'auteur vous offre en tremblant.

Daignez ranimer son courage,

Et louez son Appartement.

N'allez pas, d'humeur difficile,

Lui donner ensuite congé;

Si vous détruisiez son asile,

L'auteur seroit fort mal logé.

**PERSONNAGES. ARTISTES.**

THÉODORE. CÉSAR.  
ROSETTE. DUMAS.  
VINCENT, père de Rosette. DUBOIS.  
DUBOIS, valet de Théodore. AMIEL.  
SONORE, musicien. CORSE.  
UNE ACTRICE. CAROLINE.  
UN GASCON. CORSE.

*La Scène est chez Théodore.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

*La scène représente un salon, plusieurs tableaux sont suspendus çà et là. Un portrait de femme, placé sur un chevalet, est plus en vue que les autres. Théodore est assis devant une table, sur laquelle il y a du papier, une écritoire, de la musique, etc. Dubois arrange l'appartement.*

### THÉODORE.

*Air noté.*

Composons notre écriteau,  
Pour mettre à la porte,  
Dans la vie, un écriteau  
Très souvent importe.  
5 Que de gens, sans écriteau,  
Frappent à la porte,  
Qui, lorsqu'on voit l'écriteau,  
Sont mis à la porte,  
Ô gué !  
10 Sont mis à la porte.

Un rien, parfois, des grandeurs  
Vous place à la porte.  
On met, dans les grands malheurs,  
La clef sous la porte.  
15 Moi, le diable, dieu merci!  
N'est plus à ma porte;  
Car Roselte m'ouvre ici  
Son c?ur et sa porte,  
Ô gué !  
20 Son c?ur et sa porte.

Dubois ?

### DUBOIS.

Que me voulez-vous ?

### THÉODORE.

Fais l'écriteau.

**DUBOIS.**

D'appartement à louer ?

**THÉODORE.**

Sans doute.

**DUBOIS.**

Comment faut-il le faire ?

**THÉODORE.**

Eh ! Mais... comme tous les écrivains.

**DUBOIS.**

Le style laconique ?

**THÉODORE.**

Chose rare, aujourd'hui !... Il serait bien à souhaiter que la mode de parler peu s'établisse.

*Air: Ce fut par la faute du sort.*

Beaucoup de choses, peu de mots,  
Pour tous les bavards, quel martyre !  
On n'entendrait plus tant de sots,  
Beaucoup parler pour ne rien dire :  
25 On raccourcirait maints journaux,  
On supprimerait bien des plumes :  
Nos faiseurs de romans nouveaux  
N'écriraient plus tant de volumes.

**DUBOIS.**

Revenons à l'écrivain.

**THÉODORE.**

Je le veux bien.

*Le lui donnant.*

Tiens : le voici.

**DUBOIS.**

Des vers ?

**THÉODORE.**

C'est une idée qui m'est venue tout-à-l'heure, et j'ai mis l'écrivain en couplet.



**DUBOIS.**

Pourquoi pas ? Il y a si longtemps qu'on les fait en prose.

**THÉODORE, lisant.**

Écoute :

*Air : Avec les jeux dans le village.*

30 Au premier, maison fort jolie,  
Est un très bel appartement ;  
Papiers frais, glaces, boiserie ;  
Cinq pièces sont sur le devant ;  
Cave et caveau, grande écurie,  
Remise et superbe grenier :  
35 Louer le tout, ou bien partie :  
On peut s'adresser au portier.

**DUBOIS.**

Au portier... C'est tout ce qu'il faut pour un impromptu.

**THÉODORE.**

Ton écriture est-elle lisible ?

**DUBOIS.**

Je vais faire copier cela en gros caractères, par Brouillon, l'écrivain du coin.

**THÉODORE.**

Va vite... Ah ! Écoute : qu'on le fasse attacher promptement ; car tu sais qu'il peut me procurer la visite de ma chère Rosette et de son père.

**DUBOIS.**

Oui : ils cherchent un appartement ; mais s'il vient d'autres personnes ?

**THÉODORE.**

Nous les en dégoûterous.

**DUBOIS.**

À propos, j'ai oublié....

**THÉODORE.**

Quoi ?

**DUBOIS.**

Une lettre pour vous.

**THÉODORE.**

De qui ?

**DUBOIS.**

De la charmante Rosette.

**THÉODORE.**

Donne.

**DUBOIS, se fouillant.**

Où est-elle donc ?... Ah ! La voici.

*Il la lui donne; à part, en s'en allant.*

Elle est depuis hier dans ma poche.

## **SCÈNE II.**

**THÉODORE, seul, lisant.**

« J'ai déterminé mon père à voir votre appartement ; mais Dumont, votre rival, ayant appris que mon père veut quitter sa maison, l'importune pour lui faire accepter la sienne. » J'espère l'en empêcher... Nous serons chez vous, demain, de bonne heure.

Ce coquin de Dumont !... Mais Rosette me secondera. Elle est si bonne! si sensible!

*Air: Des Visitandines.*

Rosette fuit la médisance;  
Ainsi, je ne médis jamais:  
Elle aime la reconnaissance,  
40 Et je rends bienfaits pour bienfaits.  
Heureux qui, placant sa tendresse  
Sur le plus estimable objet,  
Pour devenir moins imparfait,  
Prend les vertus de sa maîtresse.

**SCÈNE III.**  
**Théodore, Dubois, entrant.**

**THÉODORE.**

Eh bien, l'écriteau ?

**DUBOIS.**

Je l'ai suspendu à la fenêtre de la rue ; mais le vent...

**THÉODORE.**

Eh ! Que fait le vent ?

**DUBOIS.**

*Air : Par devant derrière.*

45 Le vent le tourne à tout moment,  
Par devant derrière :  
Quoiqu'il soit en vers, cependant  
L'étoffe est légère :  
Puis, sur un air vous l'avez fait;  
50 L'air est vif, et peut, en effet,  
Sans respect, par terre  
Jeter le couplet.

**THÉODORE.**

Rattache-le solidement... Mais on frappe ; va voir qui c'est.

*Dubois sort.*

## SCÈNE IV.

**THÉODORE, seul.**

Si c'était ma bonne amie et son père !... Si mon amour plaisait à celui-ci !... Espoir délicieux !... J'entends Rosette... Oh ! Oui, c'est bien elle.

## SCÈNE V.

**Vincent, Rosette, Théodore, Dubois.**

**THÉODORE, à Vincent.**

C'est la première fois que j'ai l'honneur de vous recevoir chez moi, et je ne saurais trop rendre grâce au hasard qui vous y a amené.

**VINCENT.**

Rien de plus honnête. C'est ma fille qui m'a engagé à venir voir votre appartement qui est, dit-on, à louer.

**DUBOIS, à part.**

De ce matin.

**THÉODORE.**

Voulez-vous me permettre de vous le montrer?

**VINCENT.**

En entrant, j'en ai vu une partie... Il est assez bien.

*Il examine dans le fond, et Dubois lui montre tout avec empressement.*

**THÉODORE, bas à Rosette, sur l'avant-scène.**

Merci, charmante Rosette.

**ROSETTE, bas.**

Paix, on pourrait nous entendre.

**THÉODORE.**

Un mot...

**ROSETTE.**

Mon père est disposé en votre faveur.

**VINCENT, dans le fond.**

Ah ! Ah ! Des tableaux !

**DUBOIS.**

C'est mon maître qui les a faits.

**VINCENT.**

Je ne lui connaissais pas ce talent-là.

**THÉODORE, bas à Rosette.**

Il sait donc notre amour ?

**ROSETTE, bas.**

Il s'en doute.

**VINCENT, dans le fond.**

Ah ! En voici un qui me paraît sort agréable.

**DUBOIS.**

Il représente deux amants.

**VINCENT, regardant avec sa lunette.**

Scène familière... Eh ! Il est fait avec chaleur.

*Air : Coeurs sensibles, coeurs fidèles.*

**VINCENT.**

La jeune fille a l'air tendre...

**DUBOIS.**

Le jeune homme, satisfait.

**VINCENT.**

55 Comme ils ont l'air de s'entendre !

**DUBOIS.**

Ils s'entendent en effet.

**THÉODORE, bas à Rosette.**

M'acceptera-t-il pour gendre ?

Je dois craindre...

**VINCENT, répondant à Dubois.**

Point du tout.

Il est vraiment de mon goût.

Quel est celui-ci ?

*Il regarde.*

Que vois-je ? Le portrait de ma fille !

**ROSETTE.**

Quoi ! Théodore, vous avez fait mon portrait ?

**DUBOIS, à part.**

Jolie tête d'étude....

**THÉODORE.**

Je l'ai fait de mémoire.

*Air : Ce mouchoir, belle Rémonde.*

60 J'ai, sur la toile vivante,  
Voulu peindre la candeur,  
Et cette grâce décente  
Qu'autorise la pudeur.  
J'allais, faute de modèle,  
65 Abandonner mon sujet ;  
Mais j'ai vu mademoiselle,  
Et j'ai fini le portrait.

**VINCENT.**

Et il est fort ressemblant. Saviez-vous, ma fille, que votre portrait fût ici ?

**ROSETTE.**

*Même air.*

Est-ce, mon père, une injure  
Que de tracer mon portrait ?  
70 J'ignorais, je vous le jure,  
Que ce tableau-là fût fait.  
J'avouerai que cet hommage,  
Sans m'étonner, m'est flatteur ;  
Je savais que mon image  
75 Était peinte dans son cœur.

**VINCENT.**

Je ne m'étonne plus que vous m'ayiez si fort pressé de venir voir cet appartement.

**THÉODORE.**

Veillez ne rien voir, dans cette démarche, qui mérite votre colère. Cette maison m'appartient, et je m'estimerai trop heureux, si vous daignez l'habiter.

**VINCENT.**

Ma fille a des secrets pour moi !

**ROSETTE.**

Indulgence, mon père.

**VINCENT.**

Ma chère amie, je ne veux que te rendre heureuse ; mais je méritais ta confiance.

**ROSETTE.**

Vous l'aurez désormais toute entière.

**VINCENT.**

Laissons cela. Venez, avec moi, voir d'autres appartemens.

**THÉODORE.**

Vous dédaignez donc celui-ci ?

**VINCENT, avec dignité.**

Non ; mais vous me permettez le choix. J'ai promis à Dumont, d'aller voir sa maison... Si elle me convient moins que la vôtre, vous aurez la préférence... Je veux bien même vous promettre que, dans une heure, je viendrai...

*Regardant sa fille.*

Nous viendrons vous donner réponse.

**THÉODORE, les reconduisant.**

Ah ! J'espère qu'elle me sera favorable.

**VINCENT.**

Je ne vous défends pas l'espérance.

*Il sort avec sa fille.*

**SCÈNE VI.**  
**Théodore, Dubois.**

**THÉODORE.**

Eh bien, Dubois, que dis-tu du papa Vincent ?

**DUBOIS.**

Brave homme.

**THÉODORE.**

De sa fille ?

**DUBOIS.**

Charmante.

**THÉODORE.**

Et de mes affaires ?

**DUBOIS.**

Excellentes.

**THÉODORE.**

J'en rends grace à mon étoile.

**DUBOIS.**

Et moi, à l'appartement à louer.

**THÉODORE.**

Tu peux avoir raison.

**DUBOIS.**

Cela m'arrive tous les jours.

**THÉODORE.**

Je vais sortir : si, pendant mon absence, qui ne sera pas longue, l'écriveau t'amène des originaux, amuse-t-en, mais ne termine pas avec eux.

*Il sort.*

**DUBOIS.**

Soyez tranquille.



## SCÈNE VII.

**DUBOIS, seul.**

Allons, mon ami Dubois, vous voilà le maître de la maison. Peste ! Vous êtes un homme de conséquence !... Allons, plus d'air de valet... La démarche élégante... Le port noble... La métamorphose d'un enrichi.

*Air : De Claudine.*

Tàchons d'avoir de l'aisance  
Et le maintien du bon ton;  
Représentons d'importance  
Le maître de la maison.  
80 Tel, qui maintenant est maître,  
Quoiqu'il servît autrefois,  
Ne le sera pas, peut-être,  
Bien plus longtemps que Dubois.

J'entends du bruit... On vient... Examinons.

## SCÈNE VIII.

**Sonore, Dubois.**

**SONORE.**

C'est ici l'appartement à louer, et vous êtes...

**DUBOIS.**

Serviteur.

**SONORE.**

Je voudrais, avant de voir l'appartement, savoir s'il y a une pièce où je puisse recevoir mes abonnés.

**DUBOIS.**

Comment, vos abonnés ?

**SONORE.**

Je m'appelle Sonore.

**DUBOIS.**

Musicien.

**SONORE.**

Vous l'avez deviné. J'ai composé une société d'artistes et d'amateurs, et nous donnons des concerts.

*Air : Vaudeville de la soirée orageuse.*

85 Nous accompagnons les morceaux  
Que maints virtuoses nous chantent :  
Nous faisons quatuors fort beaux,  
Où quatre femmes nous enchantent.  
Plaire de nos soins est le fruit,  
Et, dans plus d'une symphonie,  
90 Quoiqu'on y fasse un peu de bruit,  
Il règne certaine harmonie.

**DUBOIS.**

Ah ! Vous êtes toujours d'accord.

**SONORE.**

Presque toujours. Eh bien ! Trouverai-je ici un local favorable ?

**DUBOIS.**

Non, la voix y serait étouffée.

**SONORE.**

C'est dommage.

**DUBOIS.**

Pourquoi voulez-vous donc changer de local ?

**SONORE.**

La nouveauté, mon cher, la nouveauté ! On a tant travaillé pour plaire au public, que les moyens sont à-peu-près épuisés ; on est forcé de lui offrir toujours les mêmes choses, mais sous des formes nouvelles.

*Air : Je connais un berger discret.*

Le public, chez l'homme du jour,  
Sait, un moment, se plaire.  
Puis, d'autres auront, à leur tour,  
95 Sa faveur passagère :  
Volage en ses moindres désirs,  
L'un par l'autre il remplace,  
Et croyant changer de plaisirs,  
Ne change que de place.

**DUBOIS.**

Il en est de même des modes.

*Même air.*

- 100 On vit employer, tour-à-tour,  
Les objets les plus rares ;  
On imagina, chaque jour,  
Mille modes bizarres.  
Comme l'on n'invente plus rien,  
105 Dans un cas si critique,  
On a pris le meilleur moyen ;  
On rajeunit l'antique.

**SONORE.**

C'est cela même. Tout se renouvelle, tout change, tout se détruit. Par exemple, j'étais premier organiste de la paroisse de Surenne.

**DUBOIS.**

Et la révolution vous a désorganisé ?

**SONORE.**

Tout-à-fait. Mon orgue fut détruite, et il ne m'en est resté que le soufflet. Quand je vis qu'il n'y avait plus rien à faire de ce côté, je choisis un autre instrument.

*Air : Mon père était pot.*

- Choisir parmi les instruments  
N'était pas chose aisée ;  
110 On ne voulait plus de serpents ;  
La vielle était usée.  
Le haut-bois si doux  
Était aux époux ;  
Il restait l'épinette...  
115 Enfin, aux abois,  
Je fixai mon choix,  
Et pris la serinette.

Serpent : Est aussi un instrument de musique qui sert de basse au cornet à bouquin pour soutenir un chœur de Chantres dans un grand vaisseau. [F]

Haut-bois : Cesont des instruments à vent et à anche faits comme des grandes flutes douces ou d'Angleterre. Leur pate s'élargit depuis le 9ème trou. Le dessus a deux pieds de long. [F]

Serinette : Espèce de petit orgue renfermé dans une boîte, et dont on se sert pour apprendre des airs aux serins. [L]

Vielle : instrument de musique pour réjouir les gens du peuple, et dont jouent ordinairement les pauvres aveugles. [F]

Epinette : Instrument de musique qui tient le premier ou le second rang entre les instruments harmonieux. Elle est composés d'un coffre de bois le plus poreux et le plus résineux qu'on peut trouver, d'une table de sapin qui est collée et appuyée sur des tringles qu'on appelle sommiers, qui posent sur les côtés qu'on appelle les parois. [F]

En peu de temps, je devins d'une jolie force d'amateur...  
Mais on encourage si peu les arts ! On se moqua de ma serinette.

**DUBOIS.**

Et quel parti prîtes-vous ?

**SONORE.**

Je me jetai, à-corps-perdu, dans la carrière dramatique. Je voulus faire la musique d'un opéra... Je cherchai un poète, et fus longtemps à en trouver.

**DUBOIS.**

Ils sont si rares !

**SONORE.**

On m'adressa enfin à Monsieur Barbaro, rue des Mauvaises Paroles, numéro cent-neuf. Il avait une vingtaine de poèmes tout faits, et j'en pris un au hasard.

**DUBOIS.**

C'était peut-être le plus sûr.

**SONORE.**

Je fis une musique délicieuse, étourdissante, et, après bien des peines, nous fûmes joués.

**DUBOIS.**

Eh bien ?

**SONORE.**

*Air : Ton attente sera remplie.*

Le poème fit la culbute,  
Je l'avais prédit à l'auteur,  
120 Mais le poète, dans sa chute,  
Entraîna le compositeur.  
Las, avec ces moyens frivoles,  
De faire un opéra commun,  
Pour ne plus craindre les paroles,  
125 Sans paroles j'en vais faire un.

**DUBOIS.**

Cela n'est pas nouveau.

**SONORE.**

J'en conviens ; mais j'intéresserai par le charme de la pantomime, le jeu muet des acteurs, les gestes qui remplaceront les paroles : on y entendra des éclats de voix, des points d'orgue, des roulades...

**DUBOIS.**

Je vois que ce sera tout chant.

**SONORE.**

Et puis, que d'avantages m'offre mon procédé !

*Air : Si l'on voulait rompre la chaîne.*

J'évite une froide harangue;  
J'évite des mots mal sonnants ;  
J'évite les fautes de langue,  
Rimes bâtardes, contresens.  
130 Rival, amant, père, oncle, nièce ;  
Tout, en chantant, s'arrangera.  
Nul ne parlera dans la pièce ;  
Mais de la pièce on parlera.

**DUBOIS.**

Votre opéra ne dira pas grand chose ; cependant, à cause de l'originalité, il pourra avoir du succès.

**SONORE.**

Grand merci de la prophétie. Allons, puisque je ne trouve pas ici un local favorable, je m'en vas.

*Fausse sortie.*

Il me vient une idée : je vais faire construire une salle de concert par un entrepreneur de mes amis : je suis sûr que ça réussira, parce que la musique est nécessaire à l'homme ; partout l'on chante, et chanter est une occupation universelle.

*Air : J'étais gisant à cette place.*

Un amant chante sa victoire ;  
135 Un auteur chante ses succès :  
Nos guerriers, aux champs de la gloire,  
Vont en chantant des airs français.  
On chante dans la parodie,  
Et nos travers, et nos défauts :  
140 Plus d'un personnage au c?ur faux  
Sait chanter la palinodie.

Palinodie : Discours contraire à un précédent. Ce mot n'est en usage qu'en cette phrase : chanter la palinodie ; pour signifier, se rétracter, dire le contraire de ce qu'on avait dit.

*Il salue et sort.*

## **SCÈNE IX.**

**DUBOIS, seul.**

En voilà déjà un d'éconduit, et notre appartement est encore à nous... Mon maître ne va pas tarder. Ah ! Justement le voici.

## **SCÈNE X.**

**Théodore, Dubois.**

**THÉODORE.**

Mon cher Dubois, je suis enchanté ! Devinerais-tu d'où je viens ?

**DUBOIS.**

Si vous me le disiez.

**THÉODORE.**

De chez Dumont, mon rival. Tu sais qu'il voulait, comme moi, donner son appartement au père Vincent pour épouser sa fille... Comme moi, il avait mis un écriteau.

**DUBOIS.**

En vers ?

**THÉODORE.**

Non, en assez mauvaise prose. Il ne me connaît pas, je monte : il me fait voir chaque pièce... Tout me convient, tout est délicieux. Mon homme me propose alors son prix, prix exorbitant... Je le trouve raisonnable ; j'arrête l'appartement, je donne des arrhes, et me sauve, de peur d'y rencontrer Rosette et son père.

**DUBOIS.**

Et, quand ils iront chez Dumont, et qu'ils trouveront l'appartement loué, le père sera furieux...

**THÉODORE.**

Et la fille me devinera...

**DUBOIS.**

Et, de dépit, il viendra louer celui-ci.

**THÉODORE.**

Et me donner la main de Rosette...

**DUBOIS.**

C'est fort bien : mais, puisque vous avez loué chez Dumont, vous irez y loger ?

**THÉODORE.**

Non pas que je sache.

**DUBOIS.**

Au moins, vous lui paierez un terme ?

**THÉODORE.**

Oh ! Bien volontiers.

*Air : Vaudeville de l'Officier de fortune.*

L'or, que d'une ardeur inquiète,  
On voit recherché parmi nous,  
Vaut-il un regard de Rosette,  
145 Et l'espoir d'être son époux ?  
Son époux !... Ce mot-là renferme  
Ce qui peut, seul, plaire à mon c?ur ;  
Et je payerais plus d'un terme,  
Pour être au terme du bonheur.  
150 Dubois, laisse-moi seul un moment.

Terme : Temps réglé, et prescrit ; le point où les choses aboutissent, leur fin, le bout de leur durée. Voilà le terme qui va écheoir, le temps où l'on doit payer sa dette. [F]

**DUBOIS, allant pour sortir.**

Voici une visite.

*Il sort.*

## SCÈNE XI. Théodore, Une Actrice.

**L'ACTRICE, examinant l'appartement.**

Cet appartement me convient assez... Il est fort bien... Je vous souhaite le bonjour... Vous dites donc qu'il y a cinq pièces ?

**THÉODORE.**

Oui, tout autant.

**L'ACTRICE.**

Toutes décorées, arrangées ? Pas de dépense à faire ? Chambre à coucher élégante ? Des glaces ? Ah ! Des glaces surtout.

**THÉODORE.**

Vous en trouverez partout, et elles ne réfléchiront jamais un visage plus agréable.

**L'ACTRICE, à part.**

Il est galant.

*Haut.*

Et quel est le prix ?... Bien cher n'est-ce pas ?... À propos, y a-t-il un boudoir ?... Oh ! C'est une chose essentielle.

*Air : Jeunes Amants.*

Joli boudoir qu'avec l'amour  
A formé la main du mystère,  
Où l'on peut, parfois, dans le jour,  
Bouder, quand on n'a rien à faire ;  
155 Où, dans un discret demi-jour,  
En l'absence de ce qu'on aime,  
On peut penser à son retour,  
Et rêver sa présence même.

**THÉODORE.**

Je crois qu'on peut s'en passer très souvent.

*Air : Il faut des époux assortis.*

Pourquoi désirer un boudoir ?  
160 Bouder est chose si commune !  
On boude devant son miroir ;  
On boude contre la fortune.  
Lise boude un mari grondeur ;  
On boude une femme légère,  
165 Et le public, le moins boudeur,  
Boude un auteur, s'il ne sait plaire.



D'ailleurs, je l'avoue à regret ; il n'y en a pas.

**L'ACTRICE.**

Ô ciel ! Que me dites-vous ? Allons, il faut renoncer à l'appartement.

**THÉODORE.**

Quoi ! Sitôt ?

**L'ACTRICE.**

Point de boudoir ! Et puis, il faudrait que je pusse m'installer ici sur-le-champ.... Quand quitterez-vous ce logis ?

**THÉODORE.**

Nous prendrions ensemble des arrangements : cependant je ne le quitterais pas tout-à-fait.

**L'ACTRICE.**

Comment ?

**THÉODORE.**

*Air : Deux enfants s'aimaient d'amour tendre.*

Je me ressouviendrais sans cesse  
Du lieu que j'aurais habité;  
Qui, de sa nouvelle maîtresse,  
170 Chaque jour verrait la beauté;  
Et de regrets l'âme oppressée,  
Pour jouir d'un bonheur si doux,  
J'y rentrerais par la pensée,  
Et l'habiterais avec vous.

**L'ACTRICE, à part.**

Il a de l'esprit.

*Haut.*

Sérieusement, vous reviendriez ici invisiblement ?

*Air : On me cherche, on m'aime, on m'adore.*

175 Quoi ! Ce ne serait qu'en idée  
Que vous retourneriez céans ?  
Tant pis ! Car je suis excédée  
De voir toujours des revenants.  
Puis, jouer un tel personnage !  
180 En vous voyant, sans contredit,  
Auprès d'une femme, je gage  
Que vous valez mieux qu'un esprit.

**THÉODORE.**

J'en ai, cependant bien peu.

**L'ACTRICE.**

Un calembour ?

**THÉODORE.**

Grâce, grâce pour lui.

**L'ACTRICE.**

J'aime assez un calembour, lorsqu'il est sans prétention,  
et qu'il se borne à accompagner ou à faire naître la gaîté.

*Air : Vaudeville de décence.*

Fils du moment, né parmi les saillies,  
Dans son équivoque talent,  
185 On lui permet de dire des folies:  
Comment censurer un enfant ?  
Jouer est chose si commune !  
Partout, on a joué les sots ;  
Beaucoup ont joué leur fortune :  
190 On peut bien jouer sur les mots.

Mais il est bientôt midi, et je vais à la répétition.

**THÉODORE.**

Jouez-vous la comédie ?

**L'ACTRICE.**

Non, je chante dans l'opéra.

**THÉODORE.**

Êtes-vous musicienne ?

**L'ACTRICE.**

Un peu.

**THÉODORE.**

Si je ne craignais pas d'abuser de vos moments, je vous  
prierais de chanter avec moi un duo de la Cosa rara, que  
j'aime infiniment.

**L'ACTRICE.**

Je ne me fais jamais prier.

*Théodore prend les parties, et en présente une à l'Actrice.*

*DUO Sur celui de la COSA RARA : Pace, caro mio spose.*

**L'ACTRICE.**

Pour embellir la vie...

**THÉODORE.**

Aimons, ma tendre amie.

**L'ACTRICE.**

Jour de mélancolie

**THÉODORE.**

Vaut-il jour de folie?

**L'ACTRICE.**

195 Un jour, le bonheur...

**THÉODORE.**

Cesse :

**L'ACTRICE.**

On voit fuir...

**THÉODORE.**

Sa jeunesse ;

**L'ACTRICE.**

Dans L'ennui...

**THÉODORE.**

Qui nous presse,

**L'ACTRICE.**

On regrette...

**THÉODORE.**

L'ivresse.

**ENSEMBLE.**

200 Plus de retard frivole,  
Profitons des beaux jours;  
Hâtons-nous, car le tems vole,  
Vole avec nos amours.

**THÉODORE.**

Sens mon c?ur qui palpite !

**L'ACTRICE.**

Sens mon c?ur qui palpite !

**THÉODORE.**

205 Sous ma main il s'agite !

**L'ACTRICE.**

Sous ma main il s'agite !

**THÉODORE.**

Au printemps de la...

**L'ACTRICE.**

Vie,

**THÉODORE.**

Près de sa douce...

**L'ACTRICE.**

Amie,

**THÉODORE.**

La volupté nous...

**L'ACTRICE.**

Crie,

**THÉODORE.**

210 D'une voix...

**L'ACTRICE.**

Attendrie :

**ENSEMBLE.**

Plus de retard frivole,  
Profitez des beaux jours :  
Hâtez-vous; car le temps vole,  
Vole avec vos amours.

**THÉODORE.**

Dans la pièce où vous jouez ce soir, il y a des ariettes  
sans doute ?

**L'ACTRICE.**

Et vous voulez que j'en chante une ?

**THÉODORE.**

Vous me devinez toujours.

**L'ACTRICE.**

Mais, au moins, ne jugez pas la pièce d'après une ariette détachée ; ce serait trop sévère.

**THÉODORE.**

Je vous le promets.

**L'ACTRICE.**

Allons, aussi bien, cela me vaudra une répétition.

*Ici l'actrice chante un morceau à son choix.*

**THÉODORE.**

On ne peut chanter avec plus de goût.

**L'ACTRICE.**

Comme ce sera une première représentation, je désire que le public soit aussi content que vous paraissez l'être.

**THÉODORE.**

L'auteur serait sort heureux. Puisque vous jouez dans la pièce de ce soir, je ne manquerai pas d'aller vous entendre et de vous applaudir.

**L'ACTRICE.**

Je vous en suis obligée ; mais n'oubliez pas l'auteur.

*Air : Vaudeville d'Abuzar.*

215 Il faut qu'entre l'auteur et moi,  
Votre indulgence se partage :  
Il a besoin de nous, ma foi !  
Pour le succès de son ouvrage.  
Puis, à la pièce de ce soir  
220 Ne mettez pas trop d'importance :  
Je vous le dis confidemment :  
Ce n'est qu'une pièce à tiroir,  
Qu'on doit juger sans conséquence.

*Elle sort, Théodore la reconduit.*

## SCÈNE XII.

**THÉODORE, seul.**

Elle est fort aimable ; mais ce n'est pas là ma Rosette.

## SCÈNE XIII.

**Théodore, Dubois.**

**DUBOIS.**

Voici le papa Vincent et sa fille.

## SCÈNE XIV.

**Les Précédents, Vincent, Rosette.**

**THÉODORE, à Vincent.**

Que je vous salue bon gré d'être revenu ! Vous étiez attendu avec la plus vive impatience : mais vous m'aviez donné votre parole.

**VINCENT.**

Et je la tiens toujours. Je ne sais pas comme ce misérable Dumont, qui voulait épouser ma fille... Je sors de chez lui... Je suis d'une colère...

**THÉODORE, à part.**

Mon stratagème a réussi.

**ROSETTE, finement, regardant Théodore.**

On nous avait gagnés de vitesse.

**VINCENT.**

A-t-on jamais vu une pareille conduite ?

*Air : De la parole.*

Il m'offre son appartement ;  
225 Mais voyez combien il m'abuse :  
Je l'ai loué dans le moment,  
Ose-t-il dire pour excuse.  
Monsieur Dumont, jamais mon courroux  
N'admettra vos propos frivoles.  
230 Ma Rosette n'est pas pour vous ;  
Pour elle je veux un époux  
Qui ne manque pas (bis) de paroles. (bis).

Ainsi, il ne sera jamais mon gendre : c'est un parti pris.

**ROSETTE.**

Mon père ! Que vous me rendez contente !

**THÉODORE.**

Je puis donc me flatter...

**VINCENT.**

Que voulez-vous dire ?

**THÉODORE.**

Que vous m'accepterez pour gendre, et que vous daignerez habiter cet appartement, avec ceux que vous aurez rendus si heureux.

**VINCENT.**

Nous verrons cela. Je réfléchirai... Je chercherai à savoir si vous êtes aimé de ma fille.

**ROSETTE.**

Mon père, si vous voulez j'abrègerai vos recherches.

**VINCENT.**

Eh bien, tant mieux. Dans quelque temps...

**ROSETTE.**

Dans quelque temps ?

*Air : Du Vaudeville d'Arlequin tout seul.*

L'amour ne veut pas qu'on diffère  
L'instant qui doit nous rendre heureux.  
235 Si notre hymen vous plaît, mon père,  
Au plutôt, couronnez nos vœux.  
Oui, cette ardeur impatiente  
Est bien pardonnable à mon cœur :  
En amour une heure d'attente,  
240 Est un siècle pris au bonheur.

**DUBOIS.**

Faut-il aller chercher le notaire ?

**THÉODORE.**

Qui vient encore nous troubler ?

**SCÈNE XV.**  
**Les Précédents, Un Perruquier Gascon.**

**LE GASCON.**

Serbitur à touté la compagnie. Qui est lé maître dé cette maison.

**DUBOIS, montrant Théodore.**

Le voici ; mais que voulez-vous ?

**LE GASCON.**

Cé qué jé vux, sandis ! Velle démande ! N'é-jé pas lu sur la porte un petit couplét annonçant un appartement à louer ?... Il a piqué ma curiosité, et jé vux lé louer.

**VINCENT.**

Sérieusement ?

**LE GASCON.**

Eh donc ! Jé vous en paie lé prix, et m'installe dans ma nouvelle demure.

**THÉODORE.**

Je suis bien fâché de vous refuser ; mais cet appartement...

**LE GASCON.**

Sandis ! Jé lé prends. Il mé convient. Voilà ma chambre à coucher, mon sallon dé compagnie.

**THÉODORE.**

Cependant...

**VINCENT, à Théodore.**

Amusons-nous en un moment.

**LE GASCON.**

Est-cé dé l'argent qu'il bous saut ? Je vous en vaillerai d'abance. Boulez-bous dé l'on, des écus, des villets de la casse des comptes courants ?... Tout céla jé m'en vast l'œil.



**THÉODORE, souriant.**

Je n'ai plus rien à dire.

**LE GASCON.**

Cadédis ! Bous né mé connoissez pas. Refuser un homme dé mon importance ! Sabez bous qui jé suis ?

**VINCENT.**

Perruquier.

**LE GASCON.**

Coifur, s'il bous plait. Coifur... Mais jé bais lâcher lé métier.

**THÉODORE.**

Pourquoi ?

**LE GASCON.**

Il n'y a plus rien à faire.

*Air : Le sommeil fuyait de mes yeux.*

Plus dé houcles, plus dé crochets,  
Dé papillotes, dé frisure :  
L'art, avondonnant ces apprêts,  
N'est plus ribel de la nature.  
245 Paubres perruquiers, mes amis,  
Descendez bête votre enseigne ;  
Car ce n'est plus qu'aux ennemis  
Qu'on donne un coup de peigne.

**DUBOIS.**

Vous m'avez l'air d'un fin matois, et je suis sûr que vous connaissez bien votre monde.

**LE GASCON.**

Cap dé bious ! Si je le connois ! Jé puis, sans mé vanter, assurer qué personne n'a plus dé perspicacité qué moi. Au premier coup-d'il, jé débiné un particulier... J'ai lé tact : on se cacherait en bain de moi.

*Air : Il faut quitter ce que j'adore.*

Jé bois sous des airs d'opulencé,  
250 L'intrigué et la méchanceté,  
Sous les haillons dé l'indigencé,  
Jé débiné la provité;  
Pour pénétrer plus d'un mystéré,  
Jé lis d'avord sans emvarras,

255 Dans tous les cas; mais comment faire  
Avec les gens qui n'en ont pas?

**THÉODORE.**

C'est assez difficile. Vous avez une pénétration  
incroyable.

**LE GASCON.**

Pénétration; c'est le mot. Je sais ce que l'on pense, ce que  
l'on est, ce que l'on a été, et souvent, ce que l'on sera. Je  
connais la fortune de chaque particulier.

**VINCENT.**

Pourriez-vous nous dire quelle est la vôtre ?

**LE GASCON.**

Rivés de la Garonne ! Elle est si étendue que je ne la  
connais pas.

**VINCENT.**

En ce cas, on ne peut vous louer cet appartement.

**THÉODORE.**

Oui ; j'avoue qu'il est cher, et le prix...

**LE GASCON.**

Fi donc, le prix !... Jamais je ne m'informe du prix. La  
vaine vanité, pour me rompre la tête ! J'ai un magasin  
considérable de perruques, de faux toupets, de chignons,  
de quoi acheter votre maison, et quatre autres avec.

**THÉODORE.**

Mais si cet appartement était loué ?

**LE GASCON.**

Impossible.

**THÉODORE.**

C'est cependant la vérité, et vous me ferez plaisir...

**LE GASCON.**

Bous n'avez pas été l'écriteau... Partant, il est à louer, et  
je l'aurai.

**THÉODORE.**

Mais...

**LE GASCON.**

Bous n'abez pas ôté l'écriteau.

**DUBOIS, bas, à Théodore.**

Vous ne risquez rien... Je gage qu'il n'a pas un sou.

**THÉODORE.**

Allons ; je me rends... Ainsi donnez-moi des arrhes.

**LE GASCON.**

Comment des arrhes !

**VINCENT.**

Oui, le denier-à-dieu.

**LE GASCON.**

Cadédis ! C'est vous qui débez m'eu donner.

**THÉODORE.**

C'est un peu fort.

**LE GASCON.**

Allons, trèbe dé plaisantéries.

**ROSETTE.**

On ne plaisante pas.

**LE GASCON.**

Bous boulez rire ? Est-ce qu'à Vordeaux, quand jé loue un appartement ou une boiture, cé n'est pas lé propriétaire ou lé boiturier, qui mé donne les arrhes ? demandez plutôt.

*À part.*

C'est pour céla qué jé suis monté.

**VINCENT.**

Il est jovial.

**LE GASCON, à part.**

Comment faire, jé n'ai pas lé sou.

*Haut.*

Mais, s'il né tient qu'à céla, jé né disputérai pas... Jé bais bous payer.... Qu'est-cé qu'il bous saut ?.... Non, dité-lé moi franchément...

*Se fouillant.*

Aih ! Moun Diou ! Qu'es à co ? Lé Diable mé rétape, j'ai ouvlié ma vourse...

*À Vincent.*

Faités-moi lé plaisir dé mé prêter un écu dé six francs, pour lui donner lé dénier-à-dieu.

**VINCENT.**

La demande est un peu leste.

**LE GASCON.**

Jé né mé gêne jamais abec mes amis.

**VINCENT.**

J'en suis fâché ; mais je n'ai rien à vous prêter.

**LE GASCON.**

Allons ; jé bois vien qué bous né boulez pas mé louer l'appartément, jé mé rétire; et, comme jé n'ai pas dé rancune, jé bous offre mon pétit ministère, s'il faut à mademoiselle un chignon à la grecque, uné perruque à la Titus, un flacon d'excellente huile antique qué j'ai fabriquée cé matin, bous poubez bous adresser à Chrisostôme Poudrac, au coin dé la rue Bide-Gousset.

**ROSETTE.**

Vous faites donc des perruques ?

**LE GASCON.**

Si j'en fais !... J'en sais à chacun sélon son goût, son état, son caractère et ses moyens, et jé bends.....

*Air : Vaudeville de la soirée orageuse.*

Au jugé, perruque à vonet,  
Blonde ou brune à la june Hortense;  
Au parbénu, qui s'y connaît,  
260 Uné perruque à circonstance;  
Peruque dé chévux naissants  
À la bieille sans chébélure ;  
Perruque plate à vien des gens,  
Pour les coïffer à lur figure.

Adioussias.

*Il sort.*

## **SCÈNE XVI.**

**Vincent, Rosette, Théodore, Dubois.**

**VINCENT.**

Nous voici débarrassés de cet importun.... Dubois, pour ne plus craindre de fâcheux, tu vas détacher l'écriteau... C'est moi qui loue l'appartement.

**THÉODORE.**

Que de bonté !

**VINCENT.**

Mes enfants, nous y vivrons tous trois en famille... Théodore, je vous accepte pour gendre, et je crois que Rosette n'aura jamais à se repentir de son choix.

**THÉODORE.**

Je m'efforcerai toujours de le justifier.

**DUBOIS.**

Me chargerez-vous encore de recevoir les visites ?

**THÉODORE.**

Oui, les visites de nêces.

## **VAUDEVILLE.**

*Air : De la pipe de tabac.*

### **VINCENT.**

265 À ton hymen tu te prépares,  
Moi, je loue un appartement ;  
Tous deux nous te devons des arrhes,  
Le marché sera plus constant :  
En passant l'acte nécessaire,  
270 En emménageant en ce lieu,  
Je t'offre l'amitié d'un père,  
Et mes biens pour denier-à-dieu.

### **THÉODORE, à Vincent.**

Vos bienfaits passent votre dette,  
Et vous êtes quitte envers moi ;  
275 Il reste à l'aimable Rosette....

### **VINCENT.**

J'entends, et vais parler pour toi.  
Je ne saurais, en conscience,  
De Rosette lui tenir lieu :

*À Rosette.*

280 Donne-lui, ma fille, en avance,  
Un baiser pour denier-à-dieu.

### **ROSETTE, au public.**

Nous avons, désirant vous plaire,  
Pris un appartement nouveau ;  
S'il vous plaît, le propriétaire  
N'ôtera pas son écriteau.  
285 Approuvez, avec complaisance,  
Le marché conclu dans ce lien ;  
Par un petit bruit d'indulgence,  
Donnez-nous le denier-à-dieu.

**FIN**



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].